



MEG STUART

CASCADE

13 - 18 novembre 2020

« Mettre les corps à l'épreuve »

Entretien avec Meg Stuart

Le titre de votre création, *CASCADE*, évoque une série d'actions en chaîne, comme un effet domino. Est-ce que ce principe vous a servi à structurer le mouvement ?

Dans *CASCADE*, il est question d'entropie, de choses qui tombent, de corps qui chutent, se relèvent, recommencent... Nous avons travaillé sur un ensemble de principes tournant autour de la chute et de la récupération : tomber, se relever, éprouver la gravité, essayer d'expérimenter la perception d'une anti-gravité... Un autre principe qui a servi à transformer ou à interrompre la mécanique de l'effet domino a été le *reset*. Comment interrompre et réinitialiser la machine ?

Le groupe est composé d'interprètes assez hétérogènes, venant de la danse et du théâtre, ayant des corps, des âges, des énergies très différentes. Il se compose de sept interprètes plus deux batteurs, formant une sorte d'étrange communauté qui se construit par le mouvement. Du coup, une part du travail a consisté à trouver des manières de se synchroniser et de se désynchroniser. Ce travail sur le rythme met en jeu une très grande intensité, qui implique de mettre les corps à l'épreuve d'un tempo très soutenu. Nous avons notamment travaillé sur des jeux sans règles explicites. Nous avons cherché à mettre en place une dynamique qui nous permette de redéfinir en temps réel la manière d'interagir, de casser un système pour en produire un nouveau. Là encore, il s'agit de la manière dont un ensemble de corps se comportent et apprennent à se déplacer dans un environnement dont les règles ne sont jamais écrites. L'horizon est de créer un écosystème, un groupe essayant d'inventer de nouvelles structures pour être ensemble. Qu'est-ce que ça voudrait dire de recréer le monde ? Qu'est-ce qu'on fait lorsqu'il n'y a plus rien, comment on se déplace, comment on se comporte dans le vide ?

À un moment dans la pièce a lieu une sorte d'épiphanie, un moment de révélation qui entraîne d'autres états, qui transforme cette intensité, qui en fait autre chose qu'une pure mécanique. Je le décrirais comme un changement de paradigme, une explosion des repères rationnels. J'aimerais que les spectateurs aient une perception de ce renversement, qu'ils soient amenés à questionner l'échelle des choses – le haut et le bas, le grand et le petit, le lent et le rapide...

Pour votre dernière pièce, *Celestial Sorrow*, vous avez travaillé avec l'artiste indonésien Jompet Kuswidananto. Pour *CASCADE*, vous travaillez avec le scénographe et metteur en scène Philippe Quesne. Comment l'espace a-t-il influencé la dynamique des corps ?

Philippe Quesne a fait une proposition qui donne un cadre assez fort – un espace hors du temps, sans limites... Cet espace contient les corps – il fonctionne à la fois comme une illusion et comme un horizon illimité – possédant une sorte de conscience : une âme qui affecte les corps qui s'y déplacent. Toute la pièce met en jeu un équilibre entre un élan, une volonté de dépasser les limites, et la tentative d'atteindre une forme de lâcher prise. Le groupe essaie de produire une action qui a du sens, et en même temps leurs mouvements sont gagnés par l'entropie, par un effondrement intérieur. C'est cette collision entre deux dynamiques qui m'intéresse. Le décor permet de redéfinir et de dépasser nos préconceptions sur l'espace intérieur et l'espace extérieur, l'entropie et le lâcher prise, l'immobilité et le mouvement infini.

Philippe a apporté une forme d'humour, d'ironie discrète à la pièce. Cet environnement ralentit la mécanique des corps, il absorbe une part de l'énergie qui les anime. Cela pose la question des limites : où sont les limites, physiques, énergétiques, comment ces règles sont fixées, comment on s'accorde avec elles, comment trouver une forme d'autonomie, de liberté ? Cette liberté ne peut provenir d'un corps seul, elle est liée au groupe, à l'interdépendance des membres entre eux, à leur capacité à évoluer ensemble. L'évolution de ce groupe met en jeu un équilibre entre une forme de compétition et la nécessité de la collaboration.

Votre danse travaille une temporalité radicale, que ce soit du côté de l'accélération, de la suspension, de la durée... Comment le temps agit-il dans *CASCADE* ?

Les jeux qui ont servi de base aux répétitions tournent beaucoup autour du temps : peut-on imaginer un temps infini ? Qu'est-ce qu'on fait de son temps ? Tout cela se répercute dans la pièce par une forme de tension très directe – sur le fil entre l'extase et l'horreur... le relâchement et la retenue. Nous avons travaillé sur des temporalités extrêmes, des suspensions, des écarts, le ralentissement, la répétition, la synchronisation de

vitesse hétérogènes. J'aimerais que la scène donne à percevoir le temps comme une matière fluide, un tissu au sein duquel les interprètes effectuent des sauts quantiques. Il y a une affirmation très forte du présent, d'un « nous sommes là, maintenant ». Mais à travers cet ici et là, la dynamique physique cherche à provoquer la vision d'un au-delà du présent... comme un futur ancien...

Nous sommes actuellement dans un moment d'incertitude, qui touche en premier lieu les corps. Est-ce que la danse n'est pas justement un art capable de rendre compte de ce principe d'incertitude qui traverse les corps ?

Même dans l'incertitude, il y a du mouvement. Des choses, des principes, des objets, des espaces nous déplacent. Il faut juste en avoir conscience. En général, j'essaie de suivre ce que les corps m'indiquent. Un peu comme lorsqu'il s'agit d'être dans le tempo, ou décalé par rapport au rythme ; pour manier ces décalages et cette synchronisation, il faut l'éprouver, tenter, recommencer. Ma question porte sur la valeur de cette expérience collective : celle que font les interprètes, et celle que vont faire les spectateurs venant au théâtre. Qu'est-ce que cela nous permet de comprendre – et quel peut être le sens de cette expérience collective, actuellement ? La danse est un art de la proximité des corps, du contact. Face à ce virus qui touche la manière de bouger, de se déplacer, de rencontrer les autres, c'est notre chorégraphie, individuelle et sociale, qu'il faut réinventer...

Propos recueillis par Gilles Amalvi,
16 octobre 2020

Meg Stuart

Née à la Nouvelle-Orléans, Meg Stuart vit et travaille entre Berlin et Bruxelles. Elle crée en 1991 *Disfigure Study*, qui marque le début de sa carrière en Europe, puis fonde sa compagnie *Damaged Goods* à Bruxelles en 1994. Aux côtés de ses productions, elle développe projets vidéo, installations, créations *in situ*, et s'intéresse à l'improvisation. S'associant à des artistes de différentes disciplines, elle travaille à l'élaboration d'un langage qui se joue des frictions entre danse et théâtre. En 2018, à la Biennale de Venise, elle est récompensée du Lion d'Or pour l'ensemble de sa carrière dans la catégorie danse. Meg Stuart et *Damaged Goods* poursuivent une collaboration de longue date avec le Kaaitheater à Bruxelles et le HAU Hebbel am Ufer à Berlin.

damagedgoods.be

CASCADE

Chorégraphie, **Meg Stuart**

Créé avec et interprété par Pieter Ampe, J. Batut, Mor Demer, Davis Freeman, Márcio Kerber Canabarro, Renan Martins de Oliveira, Isabela Fernandes Santana

Scénographie et lumière, Philippe Quesne

Dramaturgie, Igor Dobricic

Composition musicale, Brendan Dougherty

Musique *live*, Sofia Borges, Brendan Dougherty / Philipp Danzeisen

Costumes, Aino Laberenz

Texte, Tim Etchells / *Damaged Goods*

Assistant chorégraphie, Francisco Camacho // Assistante scénographie,

Élodie Dauguet // Assistante costumes, Patty Eggerickx // Assistante

création, Ana Rocha

Direction technique, Jitske Vandenbussche // Régie lumière, Nico de

Rooij // Régie son, Richard König // Plateau, Kobe Le Duc, Tom De

Langhe // Direction de production, Ana Rocha, Delphine Vincent

Remerciements Sofie Durnez, Samuli Emery, Giulia Paolucci,

Stéphanie Pitiot, Susan Tobiason

Production *Damaged Goods* (Bruxelles) ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; PACT Zollverein ; Ruhrtriennale – Festival der Künste 2020

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings*

Coproduction December Dance (Concertgebouw et Cultuurcentrum

Brugge) ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Théâtre Garonne – scène

européenne (Toulouse) ; Arts Centre Vooruit (Gand) ; Perpodium ;

Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Adami

CASCADE a été réalisé avec le soutien du Tax Shelter du gouvernement

belge. Meg Stuart et *Damaged Goods* sont soutenus par les autorités

flamandes et la Commission communautaire flamande.



Durée estimée : 1h45

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



nanterre-amandiers.com – 01 46 14 70 00

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Kim Gordon, courtesy 303 Gallery, New York



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

NOS GESTES NOUS CRÉENT

NEW SETTINGS



12 SPECTACLES

PHOTO © SANJA MARUŠIĆ / LAMBERT-LAMBERT

DU 21/10/20 AU 03/07/21

Cindy Van Acker
Ann Van den Broek
Clédat & Petitpierre
Marco Da Silva Ferreira & Jorge Jácome
Vincent Dupont
Joris Lacoste, Ictus, Pierre-Yves Macé
& Sébastien Roux

Euripides Laskaridis
Ariane Loze
Théo Mercier & Steven Michel
Julien Préviaux
Meg Stuart
Cyril Teste

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

FESTIVAL
PANTOMIME
À PARIS
1971 - 2020

MC93
MUSEUM DE LA CULTURE
DE LA PÉRIPHÉRIE
NORD

Théâtre
de la Ville

NANTERRE
ARANDIERS

